

La maison au bord de la Route.

Sam Warren parcourait l'Arizona pour le compte d'une société de spéculateurs qui y achetaient tous les terrains susceptibles d'être mis en culture. La grande difficulté était de trouver de l'eau, car partout où l'eau venait à fleur de sol, l'exploitation de la terre ne tardait pas à donner les plus fructueux résultats. Mais l'eau se faisait rare. Et, tout en suivant sur sa bicyclette la route qui menait à Holbrook, Sam Warren se disait que l'astronome Percival Lowell devait avoir raison: la terre se desséchait comme sa voisine la planète Mars et, dans un avenir plus ou moins éloigné, les hommes — comme les Martiens — auraient à demander leur subsistance à des travaux de canalisation.

Sam Warren avait quitté Fort-Defiance dans la matinée, espérant encore atteindre Holbrook avant le soir. A droite et à gauche de la route s'étendaient de vastes espaces de sable fauve, de place en place hérissés de rocs abrupts, où le soleil plaquait une lumière impitoyable. Le jeune homme était vêtu de blanc, la tête abritée sous un casque de liège, recouvert de toile blanche. Tout en pensant aux théories sur la planète Mars de Percival Lowell, dont l'observatoire célèbre de Flagstaff s'élevait précisément dans l'Arizona, Sam Warren examinait le terrain avec attention, s'arrêtait de temps à autre pour piquer l'un ou l'autre signe hiéroglyphique sur la carte de géographie qui était fixée au guidon de sa machine; tout à coup, son visage marqua une vive satisfaction: après un brusque détour, la route, qui s'enfonçait dans une gorge, aboutissait à une forêt de chênes-liège qu'elle traversait en ligne droite. La forêt était en exploitation. Il lui fallut plus d'une heure pour en atteindre la lisière opposée et déjà l'après-midi était avancé quand il se retrouva dans le désert aux chaudes couleurs.

Depuis le matin, Sam Warren n'avait vu âme qui vive, aussi ne put-il réprimer un cri de joie et de surprise quand, au sortir de la forêt, il aperçut, sur le bord de la route, une maison large et basse, entièrement construite en bois, la toiture faite de troncs d'arbres, les contrevents en bois plein, en bois naturel; elle était entourée d'un vaste clos de palissades, qui laissait cependant voir la margelle d'un puits au-dessus duquel un seau en métal galvanisé se balançait à une poulie de fer.

Sam Warren s'arrêta. La porte de la palissade, entr'ouverte, donnait accès, par une courte allée, à la porte même de la maison, entr'ouverte elle aussi; appuyée à l'un des montants, se tenait debout une jeune femme, tête nue, des cheveux couleur de lin, lissés sur le front et noués sur la nuque en une lourde tresse. Elle avait de grands yeux d'un bleu profond, ombragés de longs cils. Elle avait une expression d'enfant, très tranquille, mais où passa subitement comme l'éclair d'une émotion en apercevant le jeune homme arrêté devant son huis.

Warren était las, il avait soif, et le regard de cette jeune femme le charma.

— Me serait-il permis, Madame, de tirer un peu d'eau de votre puits?

— Mais entrez, dit-elle, en faisant un pas en avant; vous avez l'air fatigué, je vais vous faire une tasse de thé. Ne refusez pas.... Cela me fera plaisir.

Elle disait cela d'un ton simple, avec une voix d'enfant; cependant Warren remarqua qu'une légère rougeur était venue colorer ses pommettes.

Il appuya sa bicyclette au mur de la demeure, gravit trois marches et entra. Il se trouvait dans une grande pièce, basse, éclairée de petites fenêtres, dont les parois étaient faites de troncs d'arbres soigneusement polis. Tout était, à fruste, agreste, mais avec un air de grand confort. Sur le dressoir de bois naturel, des plats

de faïence blanche. Dans un coin, une vieille négresse récurait des casseroles de cuivre luisant. Une grosse bible, reliée en veau marbré, était posée sur une planchette, contre la paroi du fond. Warren y porta les yeux, et, immédiatement après, sur un portrait d'homme, dans un cadre primitif, en bois naturel.

La jeune femme allait, venait, active, un peu fiévreuse.

— L'eau, disait-elle, dans un instant va bouillir. Je serai si heureuse de vous voir accepter une tasse de thé!

La négresse s'était levée pour l'aider, mais elle lui fit signe de la laisser faire.

Warren, charmé de cet accueil, s'était assis à la lourde table de bois massif. La jeune femme était vêtue d'un caraco de toile couleur feu, rayé de blanc; elle avait une jupe unie, à plis droits, de coton gris, et un tablier blanc à bavoulet étroit noué à sa taille. Elle était d'une propreté, ou, pour mieux dire, d'une „netteté" délicieuse. Elle faisait penser à ces petites ménagères accortes et simplettes qui font la grâce familière des petits maîtres hollandais, des Terburg et des Metz. Elle lui versa du thé.

— Je vais aussi vous couper du pain et vous y mettez de la confiture faite par moi-même, de la confiture de pamplemousse.

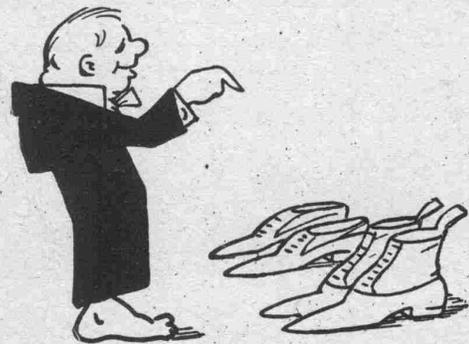
Warren continuait de regarder au mur le portrait d'homme, un homme de trente à quarante ans, l'air rude, le regard ferme et droit, une barbe carrée, une de ces fortes têtes de pionniers américains qui ne paraissent guère avoir changé depuis l'époque coloniale.

— C'est votre mari? dit-il brusquement.

La figure de la jeune femme devint grave, le bleu de ses yeux en semblait encore plus profond; puis, après un moment de silence:

— Oui, c'est mon mari.

Un nouveau silence. Elle s'était assise auprès du jeune homme, les deux mains jointes sur



Nione Burgit spricht: Spitze Schuhe sind jetzt modern.

und ich verdanke es niemand, mit der Mode zu gehen, denn graziöse Füßchen sind auch nach meinem Geschmack.

Was für die Beschauer aber eine freudige Augenweide ist, wird für die Besitzer solcher Schuhe leider meist eine quälende Hühneraugenweide, auf der das Spaziergehen alles andere als angenehm ist.

Da wird der schmiegsamste Shimmy zum Dornenweg und die Karnevalszeit zu einer grausamen Fastenzeit für die Tanzlustigen, wenn sie sich nicht rechtzeitig von diesen Plagegeistern befreien.

Deswegen kann man nicht oft genug auf Burgit verweisen und immer wieder erklären, wie angenehm und sicher ein Burgit-Hühneraugenpflaster in wenigen Tagen diesen lästigen Spielverderber mit samt der Wurzel beseitigt.

Aber dabei sollte man es nicht bewenden lassen, sondern seinen Füßen auch die Wohltat des Burgit-Ballenpflasters und des Burgit-Luftbades zukommen lassen.

Burgit-Ballenpflaster befreit die Fußsohlen in kürzester Zeit von jeder harten Haut. Burgit-Fußbad erfrischt die brennenden Füße, stärkt Sehnen und Muskeln und macht die Füße geschmeidig, so daß sie sich auch in die engsten Schuhe hinein-schmiegen.

Pflegen Sie Ihre Füße fleißig mit Burgit und merken Sie sich, daß die Burgit-Sammelpackung mit allen drei Präparaten zum Vorzugspreis von Fr. 8.— hier in der Drogerie und auch in jeder Apotheke zu haben ist.

Burgit Ges. m. b. H., Freilassing, Bayern

Wichtig!

Aufbewahren!

Fortsetzung folgt!